

ses bras son enfant de quelques semaines, accompagnées de deux suivantes qui n'avaient pas voulu l'abandonner au milieu de l'abandon général. Leurs noms sont inscrits au Livre de Vie et nous nous honorerons à les retenir. Elles se nommaient Guta et Isentrude.

Guta et Isentrude tenaient par la main les trois autres enfants. L'humble troupe des proscrits descendit le sentier de la montagne que tant de fois la bienfaisance de la jeune sainte avait parcouru. A Eisenach, personne ne voulut les recevoir. L'usurpateur avait menacé de sa colère ceux qui oseraient accueillir les victimes de son crime. Dans cette bourgade qui toute une saison avait vécu de la libéralité de la sainte, il ne se trouva qu'un aubergiste pour la recevoir dans son étable, dont il fit sortir ses bestiaux. Elisabeth s'y installa du mieux qu'elle put avec ses enfants. On conçoit qu'elle ne dormit guère. Mais à minuit entendant sonner une cloche voisine, elle s'aperçut qu'elle était près du couvent qu'elle avait fait bâtir pour les Franciscains. Avec ses deux compagnes, elle se rendit à l'office, et elle demanda au Gardien que ses religieux chantassent le TE DEUM, en action de grâces à Dieu... Oh ! Jésus crucifié ! De quelle étrange folie n'aimes-tu pas tes saints !

Le lendemain, quelques personnes sûres offrirent à Elisabeth de se charger de ses enfants en attendant des temps meilleurs. Nouveau sacrifice que la sainte accepta. Et dès lors elle ne considéra plus sa misère comme un fardeau, mais heureuse d'imiter de plus près son Sauveur et Saint François, elle chercha dans le travail de ses mains de quoi pourvoir à sa subsistance. Elle trouva même à retrancher sur sa chétive nourriture pour continuer de faibles aumônes à de plus pauvres qu'elle. Ni les injures ni les moqueries ne lui manquèrent pour assaisonner son pain d'angoisse.

Un ruisseau fangeux traversait et traverse peut-être encore la rue d'Eisenach. Une pierre jetée au milieu servait à le passer.